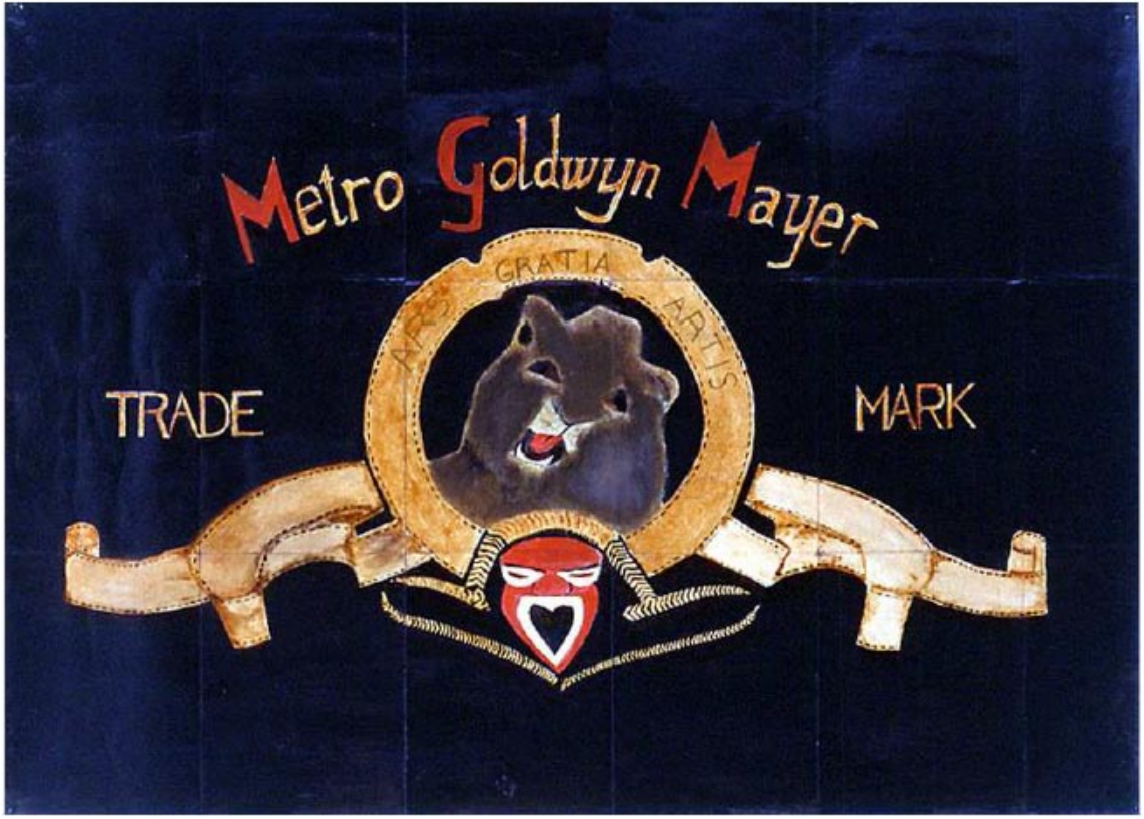
Cinémodeste

Il était une fois de Broadway à Accra

15 septembre-1er décembre 2002


Metro Goldwyn Mayer
ARS GRATIA ARTIS
TRADE
MARK

Sommaire

dossier de presse **Musée International des Arts Modestes**, Sète (Hérault) août 2002

4 Il était une fois de Broadway à Accra

6 Pascal Saumade : From Accra to Sète
Hervé Di Rosa : Cinémodeste, affiches de cinéma peintes du Ghana

10 L'univers de Guy Brunet, « de Broadway à Hollywood »

11 Projections ghanéennes

12 Les ateliers technopoc : des mondes en petit

13 Présentation du MIAM

Il était une fois de Broadway à Accra

Le MIAM ouvre son département Cinémodeste et présente pour la première fois en France, une centaine d'affiches de cinéma peintes par des artistes ghanéens et l'univers de Guy Brunet, passionné du 7ème art qu'il raconte et peint inlassablement.
Au Ghana, la culture « vidéocassette » a donné lieu, dans les années 80, à une multitude de video clubs de fortune. Le tirage offset n'existant pas, les affiches qui accompagnent les projections sont peintes par une poignée d'artistes, spécialistes de ce type de représentations. Quand elles ne sont pas dictées par l'affiche commerciale originale, ces peintures s'inspirent des clichés hollywoodiens les plus connotés : films d'horreur, guerre et commandos, arts martiaux, science-fiction, action et aventures, drames et comédie…

Déclinaison des codes occidentaux au travers du prisme de la culture africaine, l'exposition propose de multiples lectures et jeux de miroirs d'images cinématographiques revisitées par des artistes contemporains africains et par Guy Brunet personnage singulier, dont nous découvrons pour la première fois, l'univers, exclusivement consacré au cinéma.
En montrant ces ensembles étranges et bizarres, et cette confrontation de cultures différentes, le MIAM poursuit ses expériences de laboratoire, déplaçant volontairement les frontières des codes culturels, retraçant les contours des genres, des catégories et des disciplines, se positionnant comme un nouveau territoire de découverte et d'invention permanentes, amenant d'autres visions du monde, inconnues, peu familières ou simplement oubliées.

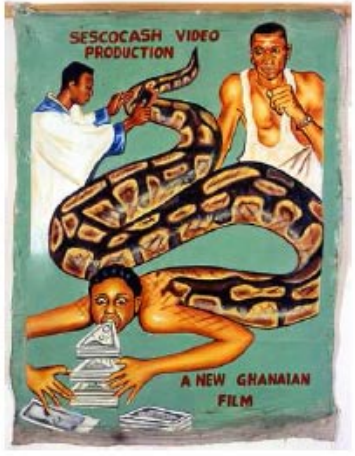
Réalisation de l'exposition :

Coordination générale : Chantal Creste
Commissaires : Pascal Saumade pour la Pop galerie, Hervé Di Rosa assistés de Isabelle Temple et Régis Landes
Scénographie : Patrick Sauze assisté de Philippe Loison, Franck Simoneau et Alain Zarouati

ANACONDA

BLOOD OF JESUS

Cover Pot


SESCOCASH VIDEO PRODUCTION
A NEW GHANAIAN FILM

HIGHWAY TO THE GRAVE

EKULU

From Accra to Sète.

***Les incrédibles movie posters* du Ghana.**

« *L'art doit surgir où on ne l'attend pas, par surprise.* »
Jean Dubuffet

Tout avait commencé chez Jacques Noël du regard moderne de la rue Gît le Cœur.
Le séant à peine franchit, l'érudit-dealer m'avait tendu derechef le précieux ouvrage, connaissant mon goût certain pour *la chose artistique déviante*, comme l'avait souligné Le Rouquin dans un non moins précieux catalogue.

« Extreme Canvas, Hand-painted movie posters from Ghana » était l'intitulé de l'objet en provenance directe des Etats-Unis d'Amérique.
L'auteur, un dénommé Wolf le 3ème semblait avoir passé les 20 dernières années à collecter des affiches originales de cinéma peintes sur de vieux sacs de farine de blé.
Ces pures merveilles furent un temps clouées sur les façades écaillées des multiples cinémas du Ghana avant de finir exposées sur du papier glacé américain. Notre Tintin en Afrique, pas chien, avait décidé de nous en faire profiter. Il n'oubliait pas de mentionner, le malin, que cet Art-isanat exceptionnel dérivé des peintures d'enseignes était définitivement terminé, fini, kaput !
La crise mondiale avait eu raison de la production cinématographique locale et le maudit satellite avait finit par l'achever, estoqué comme un vulgaire toro de Domecq, dans l'indifférence générale, un 15 août dans les arènes de Palavas.

Mais étant donné la multitude de ces incrédibles posters compilée dans ce catalogue, les murs d'Accra, la capitale devait forcément en supporter encore aujourd'hui, et la décision fut prise de partir à la recherche de ces trésors enfouis, quelque part en Afrique de l'Ouest, In the Middle of Nowhere.

Les récits des voyageurs, contes et légendes des années 70, finissaient la plupart du temps par échouer au Ghana.
Le Terminus des Prétentieux, pays d'amours tarifés et de musique répétitive difficilement supportable à l'oreille non initiée du blanc – ça nous donnera par la suite, « *Assi Bonanga* », *le pantalon de loisir et le fameux djembé*…
Cette corne d'Afrique d'où l'on revenait dans le meilleur des cas les poches pleines d'herbes bizarres, délesté de sa 504 break, une ruine fourguée par quelques gitans du faubourg Figuerolles.
On se souvient aussi de récits moins glorieux, qui parlaient de geôles oubliées, au fin fond de déserts oubliés, l'aventurier ayant omis de verser le bakchich obligatoire à toute transaction sous ces latitudes. Par la suite, l'autochtone, *le fourbe* , n'avait plus qu'à attendre patiemment que le voyageur imprudent soit à sec, tondu, ratiboisé pour ramasser l'épave contre quelques sous, CFA bien entendu.
La famille et Western Union se chargeant du rapatriement de l'homme d'affaire déconfit mais prêt à en (re)découdre avec le « frère black ».

C'est bien sûr dans La Chaleur de la Nuit, *In the Heat of the Night* que nous tombèrent sur Kwame, légende locale, ancien boxeur polyglotte et pour ce qui nous concerne, Taxi Driver.
Il paraissait nous attendre depuis toujours avec cette évidence africaine, ce mélange d'arrogance et de douceur, de vitalité et de nonchalance trompeuse.
Kwame nous dirigea avec brio dans les méandres inextricables des villes. Il connaissait le moindre recoin puant, la moindre misérable ruelle, achevant d'achever ses amortisseurs sur les égouts à ciel ouvert - terrain de jeux de milliers d'enfants « *ah vraiment il ne faudrait pas qu'ils grandissent …* » - palabrant sans fin avec d'ex tauliers de vidéo club, explorant tous les cinémas de quartiers à la recherche d'affiches périmées dont tout le monde semblait se contrefoutre : nos efforts furent comblés au-delà de nos espérances. Nous étions arrivés à temps, faisant ressurgir des merveilles oubliées dans d'arrières cours de salles plus ou moins obscures – réveillant même au passage des vocations tardives, éclore de nouveaux talents – pas forcément les meilleurs mais forcément attirés par l'oseille du blanc.
On pourra toujours se dire que cette exposition aura permis de sauver une poignée de ces admirables peintures, ce qui n'est déjà pas si mal.
Dégagées de toute prétention artistique, leur unique fonction est d'attirer le spectateur, le client. C'est la puissance de l'imaginaire voodoo de l'art designer africain qui se télescope aussi avec la réalité marchande dans une débauche éclatante de laque glycéro industrielle.

Comme tout art important, il est souvent intéressé avant d'être intéressant, et si l'on raconte aujourd'hui en Occident que les musées ont remplacé les églises, il est amusant de constater que déjà, au Ghana, les rares cinémas encore debout servent aussi la messe le dimanche.

Quant au reste, les Joe Mensah de LA, Azey le speedé et les enseignes de Jasper, « l'agent de change » Mus de Cape Coast, Uncle P K de Shama qui n'était pas là, les biznessmens de Bombay Vidéo, Teshie, Pal Mal le manchot roi de la vidéo et l'inconnue de Takoradi, Ziggie de Kaneshie, Zaap Vidéo de derrière le Glory Hôtel qui ne voulait rien vendre et le sosie d'Edward G. de Kumasi, sont déjà entrés dans l'histoire de l'Art Modeste.

Août 2002
Pascal Saumade pour La Pop Galerie

Cinémodeste, affiches de cinéma peintes du Ghana

Je me suis rendu à Kumasi pour la première fois en 1994 dans le cadre de mon projet "autour du monde", pour peindre et apprendre dans l'atelier du peintre Almighty God. On pouvait compter alors dans cette ville du Ghana plus de 280 échoppes de peintres d'enseignes. Kumasi, avant Accra, la capitale ghanéenne, fut le berceau de ces représentations singulières que sont les peintures d'enseignes. Les panneaux de coiffeurs (affichant sur un support de contreplaqué de récupération les différentes coupes que propose le coiffeur) sont les plus nombreux et les plus remarquables, mais aussi aujourd'hui les plus diffusés et les plus copiés. Cette tradition contemporaine s'est vite étendue aux pays limitrophes grâce aux élèves des grands ateliers qui tentent leur chance et ouvrent leur propre "workshop" au Burkina, au Togo, en Côte d'Ivoire et plus généralement dans toute l'Afrique de l'Ouest. Ces professionnels peuvent, selon leur spécialité, peindre les portraits officiels de hauts dignitaires tribaux, politiques ou religieux, des signalisations routières, des affiches de cinéma, et tout ce qui est généralement représenté par des photos luxueuses de grand format dans les publicités de nos pays occidentaux riches. Après la décolonisation des années 60, les pays africains ont été projetés dans la société de consommation sans pouvoir pour autant s'offrir cette débauche d'images glacées et gigantesques. Grâce au règne de la microentreprise et de la débrouille, un nouveau genre d'art publicitaire (appliqué) est né. Ces artistes d'un genre inédit peignent d'après photos ou documents, avec des peintures glycérophtaliques de bâtiment, sur des morceaux de bois ou de contreplaqué, ou plus rarement, comme c'est le cas des affiches ghanéennes, sur des sacs de jute.

Les ateliers fonctionnent comme chez nous dans le passé avec des élèves "compagnons" qui réalisent tous les petits travaux pour le maître (car c'est ici que l'on peint aussi les plaques d'immatriculation et les décorations des camions et autobus). En reproduisant le travail du maître, ils parviennent après plusieurs années à acquérir ce savoir technique. Parfois la famille paie le maître pour qu'il reçoive le fils ou le neveu en apprentissage. Au même titre que la mécanique qui devient en Afrique une vraie source d'invention et d'improvisation pour pallier la pénurie d'outillages sophistiqués, ces ateliers inventent un nouveau mode d'expression, mélange de publicité, de photos et documents découpés dans les journaux ou les encyclopédies occidentales au rebut. Tout est utilisé, transformé, pour donner naissance à une création propre, qui ne doit rien à l'Occident. En Afrique de l'Ouest, le cinéma est une activité centrale pour la jeunesse occidentalisée et désoeuvrée des capitales. Accra possédait de nombreux cinémas dans le passé mais face à la difficulté de trouver des pièces de rechange pour les projecteurs 35 mm et avec l'avènement de la vidéo au début des années 80, les salles de cinéma ont disparu au profit de vidéo-clubs, lieux équipés de télés et magnétoscopes, où l'on peut, en payant une somme modique, visionner des films, sans les emporter chez soi. L'on conserve ainsi une certaine convivialité que les vidéo-clubs ont au contraire fait disparaître chez nous. Le Ghana, pays anglophone encerclé par les anciennes colonies françaises, reçoit tous les films d'action, d'horreur, de science fiction, toutes les comédies, bref toute la production hollywoodienne de B à Z, mais aussi les films africains, indiens ou de Hong-Kong.

Etant données les faibles ressources du pays, ces productions sont souvent l'objet de piratage et le matériel publicitaire est très rare. Ce sont donc les artistes ghanéens qui ont la charge de nous faire rêver par ces affiches hautes en couleur et souvent très impressionnantes. En effet, à partir des rares photos et de quelques documents d'archives à leur disposition, les grandes superproductions américaines donnent lieu à des réinterprétations extraordinaires, à des mélanges baroques mêlant à l'infini l'iconographie de centaines de films et les portraits étranges, souvent peu réalistes, de stars mondialement connues. C'est pour les films africains où le matériel publicitaire est absent, que l'imagination des artistes se déchaîne et s'exprime pleinement. Pour vanter Coverpot ou Blood of Jesus par exemple, films ghanéens mélangeant de vagues histoires de vaudou ou de magie traditionnelle, une certaine réthorique chrétienne et l'imagerie des films d'action occidentaux, l'affichiste met en scène une série de monstres, de diables, de personnages surnaturels et inquiétants n'ayant certainement qu'un très lointain rapport avec le film lui-même. Sous des couleurs éclatantes et avec une composition simple mais efficace, reprenant la croix dans Blood of Jesus ou le cercle dans Coverpot, utilisant des effets de feu, d'explosion, de surimpression, de changements d'échelles, ces affiches peintes à la main créent une poésie surannée qui touche la part la plus mystérieuse de notre goût, de notre culture.

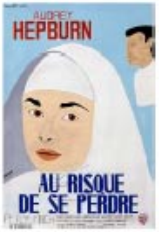
Le mystère de ces peintures apparait aussi au verso de ces sacs de jute, souvent réutilisés plusieurs fois et qui constituent à mes yeux des oeuvres remarquables, dont la facture involontaire et accidentelle rappelle certaines peintures de Kitaj ou de Twombly dans leur composition et leur matière picturale.
C'est pour ce genre d'oeuvres marginales et périphériques, inclassables dans les domaines de la création contemporaine, n'appartenant ni aux arts appliqué, ni aux arts décoratifs, ni à l'art contemporain, que le terme art modeste a été inventé et que le Musée International des Arts Modestes a été créé.

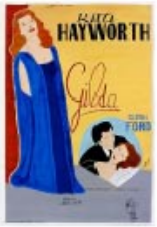
Hervé Di Rosa

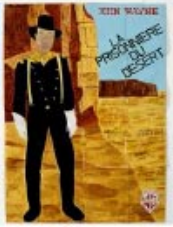
A lire:

Extreme canvas. Hand painted movie posters from Ghana de Ernie Wolfe III, ed. Dilettante, Etats-Unis
Ici bon coiffeur, texte Jean Seisser, photos Jean-Marie Lerat, ed. Alternative

L'univers de Guy Brunet, « de Broadway à Hollywood »







Guy Brunet raconte et peint inlassablement l'épopée du cinéma des années 1930 à 1960.
Né en 1945 à Viviez, près de Decazeville, dans l'Aveyron, il suit avec passion, durant toute son enfance, les activités du Caméo, un cinéma créé et exploité par ses parents jusqu'en 1963.
De ses souvenirs et des archives gardées précieusement, il réécrit des scénarii et liste des inventaires aux entrées multiples : classement par titres de films, acteurs mythiques, grandes firmes cinématographiques, producteurs célèbres, oscars, rien ne lui échappe.
A côté de ce travail d'écriture obstiné Guy Brunet peint à la glycéro, sur des supports de fortune, des reproductions d'affiches de films, images singulières où s'entremêlent figuration et typographie. Cette passion du cinéma se traduit aussi au travers de fresques géantes retraçant l'histoire d'un film culte ou les comédies musicales de Broadway à Hollywood et de centaines de silhouettes à l'effigie de stars, de John Wayne à Clark Gable en passant par Marilyn Monroe et Jean Marais, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre !

Projections ghanéennes

Le département Cinémodeste du MIAM présente à Sète, en partenariat avec l'association Bande Annonce*, une projection en plein air, le vendredi 20 septembre 2002 à 20 heures, place Aristide Briand :

Est programmé :

Testament
de John Akomfrah, Grande Bretagne/Ghana, 1988, 1h20 mn, VOSTF
Exilée en Grande-Bretagne après un coup d'état militaire qui a frappé son pays, le Ghana, une ministre africaine retourne, vingt ans plus tard, sur les lieux des faits. Elle s'y remémore les événements passés et tente de comprendre ce qui est arrivé. Un très beau portrait, rempli d'images d'archives, sur l'exil et la dépossession.

Des projections de courts métrages et de productions vidéos ghanéennes seront diffusées régulièrement, aux heures d'ouverture du MIAM.

Time Bomb
de Kwabena Yeboah Asuamah, Ghana, 1994, 6 mn, VO
Ne jouez pas avec le sida! Restez avec votre partenaire. Tel est le message que fait passer Kwabena Yeboah Asuamah dans son film d'animation.

Docteur Clic-Clac
de Gilbert Kelner, France, 2001, 52 mn
Un étonnant personnage ce Philip Kwane Apaga, vivant à 300 km de la capitale Accra dans une petite ville de pêcheurs. Il est photographe et chacun tient à avoir son portrait. Mais pas n'importe lequel : le client doit y être à son avantage. Pour cela Philip met tout son talent et sa créativité en jeu en faisant prendre d'incroyables décors : un avion prêt à décoller, une salle de bain luxueuse ou un bureau informatique de dernier cri…

L'industrie audiovisuelle au Ghana
De Raymond Tiendre, France, 2001, 50 mn
Le Ghana a tranché le débat entre cinéma et vidéo. Avec une bonne centaine de productions par an, l'industrie audiovisuelle y est florissante. On trouve à Accra, capitale de ce pays anglophone des produits télévisuels qui fidélisent un public friand de films " made in Ghana ". Certes, le cinéma a disparu mais les réalisateurs et les acteurs restent des vedettes.

Vidéos Ghanéennes :

Blood of Jesus, Higway to the grave, Issabaka, Issabaka 2 (Belong to us and have peace), Oganigwe (the revenge of the gods), Okuzu massacre (the Robbers Revenge), Sacrifice, Testimony…

*Depuis 1994, l'association bande annonce a pour objet « de coordonner et promouvoir des activités de diffusion audiovisuelles en Languedoc-Roussillon ». En 1997, la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon lui a confié la coordination régionale du dispositif « un été au ciné/cinéville ». L'association se structure aujourd'hui autour de trois secteurs d'activité : la coordination régionale d' »un été ciné/cinéville », un lieu ressource « cinéma/audiovisuel/multimédia » et le laboratoire des émotions (manifestations et événements artistiques dans le domaine de l'art vidéo, des arts électroniques, du cinéma, du multimédia culturel et artistique…)

Les ateliers technopoc : des mondes en petit

L'IRMAPOC, l'institut de retraitement des matières potentiellement créatives, multiplie ses champs d'exploration et propose aux enfants, dans le cadre de l'exposition « Il était une fois de Broadway à Accra », l'approche de mondes en raccourci, au travers de l'illusion et de la magie du cinéma et de ses technologies.

Outre la découverte d'un pays et d'une culture d'Afrique, le programme technopoc traitera des questions du recyclage et des rebuts provenant de la haute technologie. Les avancées technologiques de plus en plus performantes rendent très rapidement les objets technologiques obsolètes.

En contrepartie elles déplacent nos visions futuristes vers des mondes invisibles, de plus en plus sophistiqués technologiquement. Avec la « micro-nanotechnologie » l'imagination se déploie autour d'entités de la dimension d'un milliardième de mètre. La découverte de ces univers à partir de lunettes, lentilles minuscules et lanternes magiques, conduiront les enfants à imaginer et à fabriquer de multitudes de petits mondes et cosmogonies portatives.

Présentation du Miam

Ce musée pas comme les autres, situé en plein cœur de Sète, abrite les collections de ses deux fondateurs Hervé Di Rosa et Bernard Belluc.
Ce fonds est constitué de milliers d'objets emblématiques de l'art modeste : cadeaux Bonux, farces et attrapes, soldats Mokarex, pochettes-surprises, poupées Barbie...,

tout ce dont on ne veut plus, tout ce que l'on jette ou que l'on oublie dans les fonds de tiroir.
Ces objets manufacturés ou artisanaux, souvent clinquants, inutiles et bariolés, viennent des périphéries de l'art naïf, de l'art brut ou de l'art populaire, mais ils forment, dorénavant, par la volonté de leurs collectionneurs, une famille autonome : la famille modeste qui fédère ces différents territoires. Mise en scène par Hervé DiRosa et Bernard Belluc dans des caravanes ou dans des vitrines, cette collection a pour ambition de changer le regard que porte le spectateur sur ces arts marginaux et de les rendre accessibles à tous. Si le Miam bouscule volontairement les canons esthétiques en cours, il n'en demeure pas moins ouvert à tous les échanges. Des dialogues entre des secteurs que l'on considère, a priori, comme étrangers les uns aux autres sont régulièrement entamés lors des expositions temporaires qui rythment l'existence du musée.

La collection permanente

Hervé DiRosa : les caravanes de l'art modeste

Spécialement aménagées par Hervé DiRosa pour accueillir sa collection, les trois caravanes de l'art modeste stationnent au rez-de-chaussée du musée. Elles ont pour vocation de se déplacer à l'extérieur dans un but pédagogique ou festif.

Conçue en 1989, la première caravane d'Hervé DiRosa annonce le projet actuel : exposer les objets modestes avec le même soin que les icônes sacrées de l'art et changer ainsi le regard que l'on pose sur eux. La collection d'Hervé DiRosa, essentiellement composée de figurines des années 70 et 80, réunit dans un joyeux éclectisme personnages de B.D. et de dessins animés, Goldorak et héros de Star Wars.

Source d'inspiration et de réflexion pour l'artiste, ces figurines sont aujourd'hui regroupées et mises en scène par thèmes. Ces objets de plaisir et de jeu, d'une qualité plastique surprenante, agissent comme des détonateurs de l'imaginaire. Elles appartiennent au monde de l'enfance, mais aussi à celui du *merchandising* ; témoins de leur époque, elles sont aussi témoins de son « impureté » .

Deux autres caravanes sont exposées : la caravane des technologies modestes qui présente aussi bien les jouets fabriqués en matériaux de récupération que les machineries artistiques les plus extravagantes ; la caravane des spiritualités qui réunit dans un syncrétisme baroque tous les objets porteurs de ferveur religieuse, que ce soient les mosquées clignotantes, les bouddhas en céramique ou les plâtres polychromes de l'art saint-sulpicien.

Bernard Belluc : les vitrines

Chineur passionné d'art modeste, Bernard Belluc a constitué au fil des ans une collection rassemblant des dizaines de milliers d'objets. Partiellement dévoilé à Blois et à Villeneuve-d'Ascq, cet ensemble a trouvé à Sète un espace à sa « démesure ».

Papiers-cadeaux, porte-clés, scoubidous, bonbecs et autres babioles dont l'existence est d'ordinaire éphémère trouvent naturellement leur place dans ce cadre désormais permanent.

Bernard Belluc a spécialement conçu pour les accueillir une série de vitrines organisées selon des thématiques spécifiques destinées à mettre en valeur chacun des éléments qui les composent. Partie intégrante du dispositif, la scénographie recrée un univers ludique à des années-lumière des présentations habituelles des musées des Arts et traditions populaires. Parmi tous ces objets hétéroclites récoltés aux Puces ou dans les arrière-boutiques des quincailleries en faillite, beaucoup fonctionnent comme des « je me souviens » qui nous concernent tous, ils touchent à une dimension majeure de l'art modeste : l'affectif.

Le bâtiment

Présentation

Le bâtiment qui abrite le Miam est situé au bord d'un canal. Il s'agit d'un immeuble ordinaire composé de deux appartements, d'une cour et d'un entrepôt qui servait, à l'origine, de chai et qui a ensuite été transformé en un magasin de meubles. Pour sa rénovation, Patrick Bouchain s'est contenté d'une intervention la plus discrète et la plus modeste possible, en gros : mettre aux normes en restant le plus près possible de l'histoire du bâtiment et de sa fonction première. L'inverse du geste architectural, la juste et simple mise en harmonie du bâtiment, de la ville où il est construit et de ce à quoi il est destiné ; le respect de l'ouvrage et de l'assemblage. Ne pas se faire remarquer, ne pas faire l'intéressant, privilégier le contenu plutôt que le contenant. Le meilleur des cahiers des charges, à son avis, était donc : « Voilà la collection, qu'est-ce que l'on en fait ? » Et son travail, de construire une boîte dans laquelle des artistes allaient porter leur regard sur des objets « laissés pour compte ». L'espace d'exposition est laissé dans la pénombre, l'éclairage de chaque objet ou de chaque ensemble d'objets pouvant être spécifique. Pour le reste de l'immeuble, les traces de son histoire sont laissées visibles comme ses cicatrices.
L'enseigne du bâtiment porte le logo du Miam qui a été spécialement « designé » par Etienne Robial.

Fiche technique

Surface d'exposition : **730 m²**
Surface réservée aux services administratifs : **163 m²**
Surface réservée aux activités pédagogiques : **74 m²**
Surface réservée à l'accueil du public : **119 m²**
Jardin et terrasse : **92 m²**
Surface totale utile : **1272 m²**

1 % artistique

Dans le cadre du 1 % artistique, Liliana Motta est intervenue dans la cour intérieure du Miam dont elle a fait un jardin. Un jardin particulier, dans la mesure où il démontre que la nature peut, elle aussi, être modeste. Les plantes « modestes » sont les plantes que l'on rencontre dans des lieux abandonnés par l'homme : anciennes cultures, taillis, bords des chemins, des fossés et des autoroutes. Ce sont, souvent, des plantes clandestines introduites accidentellement. Ce sont, suivant l'opinion courante, des « mauvaises herbes », récemment affublées du qualificatif peu flatteur de « peste végétale ». Pariant sur une cohabitation possible, Liliana Motta a rassemblé une centaine d'espèces ; plantées dans les récipients les plus hétéroclites, en pleine terre ou dans les interstices du dallage, certaines grimpent le long des murs de la cour.

L'équipe du MIAM

Association de l'Art modeste

Hervé DiRosa, président
Marjolaine Richeux-Seguy, trésorière
Norbert Duffort, secrétaire

Arlette Belluc, Pierre-Jean Galdin, Joséphine Matamoros, Béatrice Salmon, membres du conseil d'administration

Chantal Creste, chargée de mission
Sylvie Côte, assistante

Ville de Sète

Vanessa Boëdot, responsable administrative
Philippe Loison, régisseur du bâtiment

Marie-Ange Abbate, Marc Combas, Laetitia Gracia, Malika Karroum, Christiane Lange, Antoinette Moreno, accueil du public

Ghislaine Roustant, Jacqueline Roustant, agents d'entretien

Les partenaires

Ville de Sète

François Commeinhes, maire
Robert Albiol, maire-adjoint, délégué à la Culture et à l'Enseignement
Simone Colombier, conseillère municipale en charge des Arts plastiques

Le ministère de la Culture et de la Communication
La Dap
La Drac Languedoc-Roussillon

La création du musée international des Arts modestes s'inscrit dans la politique d'incitation à la création et de diffusion soutenue par la Délégation aux arts plastiques.

Fondamentalement innovant, le musée international des Arts modestes est un lieu de recherche et d'expérimentation. Il s'est donné pour objectif de privilégier des dialogues d'un type nouveau entre les artistes, les œuvres, une collection et les publics, en apportant une grille de lecture inédite au débat contradictoire qui oppose culture savante et culture populaire.

Ses activités d'expositions temporaires, d'édition, de commandes, de production d'œuvres, d'accueil d'artistes, de sensibilisation et de pédagogie entrent dans le champ des interventions accompagnées par la Délégation aux arts plastiques et le Centre national des arts plastiques qui ont participé au financement de l'aménagement du lieu, au programme de commandes publiques et au fonctionnement de la structure.

Délégation aux arts plastiques :
www.culture.fr/culture/dap
Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon :
www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr

Renseignements pratiques

Miam

23, quai du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
34200 Sète

tél. : 04 67 18 64 00
fax : 04 67 18 64 01
mél : miam@miam.org

Association de l'Art modeste

tél. : 04 67 18 64 04
fax : 04 67 18 64 01
mél : sylviecote@wanadoo.fr

Service éducatif et culturel
renseignements : 04 67 18 64 02

Horaires d'ouverture

septembre à juin
tous les jours sauf le mardi et jours fériés
10 h-12 h et 14 h-18 h

juillet - août
tous les jours
10 h-12 h et 14 h-18 h

Visites guidées sur rendez-vous